



Crédit image : Freepik

VINGT ANS APRÈS, LOVE ACTUALLY NOUS PARLE ENCORE (AUTREMENT)

Film choral britannique sorti en 2003, soit deux ans après les attentats du 11 septembre, de quoi apporter douceur et réconfort dans les foyers à l'époque. On pense presque immédiatement à la scène des pancartes de Mark (Andrew Lincoln) et Juliet (Keira Knightley), alors à son apogée dans le monde du cinéma. Et pourtant, cette simple scène a su ravir les amateurs de scènes romantiques et fait l'objet de controverses après une relecture moderne. Digne d'une fable de Noël, il est important de se demander ce que le réalisateur Richard Curtis a voulu démontrer il y a 25 ans déjà.

LA FAMEUSE SCÈNE DES PANCARTES

S'il faut citer un moment culte dans ce film, c'est bien la fameuse scène des pancartes. À ce moment, Mark (Andrew Lincoln) déclare silencieusement son amour à Juliet (Keira Knightley). Juliet vient alors d'épouser Peter (Chiwetel Ejiofor), le meilleur ami de Mark, d'où le fait que ce dernier lui demande de ne pas faire de bruit et reste au pied de sa porte. Il lui avoue ses sentiments sans projet ni plan précis. Si beaucoup associent cette scène à du romantisme, il s'agit plutôt d'un acte de loyauté et de courage.

Juliet n'informe pas son compagnon de la présence de Mark ; lui, de son côté, lui avoue son amour sans pour autant lui promettre quoi que ce soit. Cette scène symbolise la maturité dans les relations amoureuses, sans pour autant perdre de vue que les attirances sont bel et bien réelles. Keira Knightley apporte une véritable fraîcheur au film malgré une grande absence de dialogue durant le film.

UNE DÉNONCIATION SILENCIEUSE ET CHEVALERESQUE

Une critique qui revient principalement sur ce film, c'est son côté ancien, presque vieillot des relations entre les hommes et les femmes. Malgré un cadre traditionnaliste, les dénonciations abusives du système ont pourtant bel et bien commencé.



Crédit photo : Anna Ilina

L'entretien des stéréotypes et la critique des normes de beauté sont des critiques récurrentes après visionnage de l'oeuvre. Le personnage de Natalie (Martine McCutcheon) a fait l'objet de nombreuses controverses dues aux remarques sur son physique dans le film. Son personnage, un brin loufoque, semble toujours prendre les choses avec légèreté. Pire, elle est la cible de remarques et agissements sexistes de la part du personnage du président américain (Billy Bob Thornton) alors en visite dans leurs bureaux. Pourtant, David (Hugh Grant), le Premier ministre britannique, se range toujours du côté de Natalie, quitte à brouiller ses relations diplomatiques.

Dans une version moderne, ce serait le personnage féminin principale qui se serait défendue par elle-même avec un discours épique. Dans *Love Actually*, c'est son bien-aimé qui prend sa défense, c'était bel et bien une autre époque.

ENTRE MODERNITE RELATIONNELLE ET HERITAGE DES TRADITIONS

Critiqué également pour son manque d'inclusivité, il y a une absence presque totale de diversité raciale ou de représentation LGBTQIA+. Parmi les personnages principaux, on a une relation traditionnelle et adultère interprétée par Harry (Alan Rickman) et Karen (Emma Thompson), un triangle amoureux entre Juliet (Keira Knightley), Peter (Chiwetel Ejiofor) et Mark (Andrew Lincoln), et aussi une relation avec un important rapport hiérarchique entre Natalie (Martine McCutcheon) et David (Hugh Grant), entretenant de lourds stéréotypes, pourtant encore présents dans des films romantiques même actuels.



Les rôles secondaires donnent une esquisse de modernité : la relation de Jamie (Colin Firth), l'écrivain, et Aurélia (Lúcia Moniz), qui s'aiment malgré la barrière de la langue mais aussi les personnages de Judy (Joanne Page) et John (Martin Freeman) qui dévoile un nouveau rapport à l'intimité.

Ce film retentit tel un chant de chorale que l'on entend doucement le jour de Noël. Certaines dénonciations murmurées à l'époque ne trouvent leur écho que des années après, un chant réconfortant pour certains et exacerbant et dépassée pour d'autres.

Valérie Boyer, journaliste